Une plage ignorée : Coxyde

Il est sur notre riant littoral des Flandres, entre la mer glauque aux flots changeants et la nappe verdoyante des gras pâturages du Veurne-Ambacht, un tout petit village, dont les humbles maisonnettes égrènent leurs toits rouges et bas aux creux des dunes, tout contre la barrière grise qu'elles élèvent au long des eaux marines. Nulle part ailleurs, la côte flamande n'offre aux regards charmés une végétation plus profuse, des horizons plus étendus; parmi les vallonnements capricieux et profonds qui creusent les sables roses, de petits bois de sapins, contournés d'aunes frémissants, de bouleaux argentés s'étalent dans la cernure des bruyères enchevêtrées, des genêts touffus, des grands chardons bleus et des hoyats vernissés.

Partout, cette mosaïque multicolore et complexe d'impénétrables taillis, de mornes étendues pelées, de chemins creux bordés de haies épaisses, d'enclaves cultivées, est un enchantement des yeux, une joie sans mélange pour qui aime à laisser librement vagabonder sa pensée au fil des heures paisibles, en même temps qu'errent les yeux ravis sur ces sites pleins d'allégresse. C'est ici, du reste, dans ce joli lieu presque désert, où

Coxyde.

expirent la mer élégante et les rumeurs tumultueuses des plages mondaines, que se réfugient durant les mois d'été les artistes et les rêveurs, les simples et les paisibles, tous les amants du grand silence passionné que font le ciel immense et l'onde, sur ces étendues sans bornes où courent seulement, entre les folles floraisons, les confus murmures du vent, souffle profond venu du large mystérieux où chante éternellement la sauvage harmonie des flots.

Et cependant, ce coin privilégié de notre belle terre flamande, ce fruste village où les âmes gardent encore un peu de leur rudesse primitive, ce fleuron agreste des dunes, n'a pas échappé tout à fait à la folie spéculative qui s'est abattue depuis bientôt cinquante ans sur tous les points du littoral. Chaque belle saison qui passe amène un empiètement nouveau sur la paix des antiques solitudes, sur l'innocence des mœurs; déjà le bord de la mer, à quelque distance du village, se garnit de cottages contournés, de villas élégantes, d'hôtels confortables qu'unissent d'amusants chemins de briques rouges, à travers les mamelons roux, plantés d'hoyats et dont on s'efforce heureusement à sauvegarder les silhouettes trapues; du matin au soir, le passage incessant d'un vicinal bruyant étonne les lapins furtifs et les faisans agiles, dont de plus en plus on envahit le domaine. Bientôt, l'humble bourgade ignorée qui depuis si longtemps somnole à l'ombre de la vieille tour de briques de son église, verra déborder sur elle l'animation de La Panne, sa sœur aînée la plus proche, dans le brillant chapelet des stations balnéaires que la vogue a touchées de son aile capricieuse...

De loin, Coxyde apparaît au voyageur comme une double rangée de maisons proprettes, s'étayant au bord de la route qui de Nieuport se dirige vers Furnes en longeant le cordon des dunes par Groenendyck et Oostduinkerke; partout où un peu d'humus, un peu de terre nourricière s'est amassée, des arbres ont grandi et leur feuillage léger ombrage les petits jardins fleuris de larges soleils aux corolles jaune d'or, de roses trémières, de capucines diaprées et de dahlias éclatants qui font aux chaumières des pêcheurs comme une riante et jeune parure. Partout, à travers les fenêtres garnies de volets blancs, baies largement ouvertes à la brise de mer, on voit les hautes cheminées qu'ornent d'antiques assiettes enluminées, les quelques chaises de paille, la table de bois blanc, la crémaillère et le chaudron de fer poli qui pendent au-dessus de l'âtre où charbonnent lentement quelques brandons fumeux; sur le seuil des portes basses, des femmes réparent patiemment des filets tannés ou tricotent des bas laineux

Coxyde. — La plage à marée basse.

près des berceaux paisibles que doucement balancent les souffles légers de la brise.

Tous les hommes valides sont à la mer, en lutte perpétuelle avec les éléments, dans le froid, dans le gel, dans la neige ou dans la pluie, sous le soleil brûlant, dans le brouillard hypocrite, au milieu des embruns qu'arrache aux flots dansants le noroît sinistre. Leurs barques, lourdes et massives, à gréement très sommaire, filent par tous les temps, de Nieuport où ils les amarrent, vers la barre sombre de l'horizon, en route vers les hauts fonds poissonneux du West-Hinder, du Fairy-Bank et du Buiten-Ratel, quoique cependant la mer nourrisse assez mal ces travailleurs infatigables qui moissonnent sans relâche les richesses

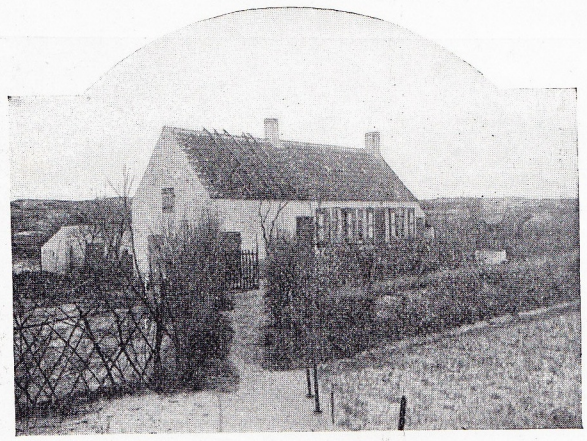
Coxyde. — Les dunes.

cachées des plaines marines ; la bataille incessante que ces braves soutiennent contre l'âpreté du flot, contre la sournoise hostilité des éléments domptés, ne laisse entre leurs mains qu'un gain précaire, irrégulier, qu'un maigre pécule qui suffit à peine à l'entretien de la famille. Aussi, toute cette honnête population des côtes vit-elle pauvrement de poissons bouillis, de pommes de terre et d'oignons que fournissent chichement les enclos minuscules. Les jours assez nombreux où le vent capricieux et brutal ne permet pas aux chaloupes de sortir du port, ces rudes marins, ces vigou-

reux pêcheurs redeviennent des paysans et ils se courbent sur la terre aride, sur le petit champ péniblement défriché par leurs pères dans les sables inféconds.

A ces travaux qui de temps immémorial ont suffi à l'activité du pays, ils joignent un genre spécial de pêche, dont on retrouve, du reste, les primitives méthodes sur le littoral hollandais vers Hoek van Holland, Scheveningen et Katwijk, ainsi que dans le Holstein vers l'embouchure de l'Elbe : c'est la pêche équestre, dont nulle part ailleurs, sur la côte belge, on ne rencontre des adeptes. Montés sur de forts chevaux tranquilles qu'ils poussent fort avant dans les flots, ils remorquent longuement, parallèlement à l'estran, de larges filets aux mailles serrées dans lesquels se prennent, innombrables, les crevettes sautillantes et les soles minuscules, mais exquises, de ces parages. Ce dur labeur terminé, après des heures et des heures passées dans l'écume glacée des vagues, de longues files de cavaliers étranges, pittoresquement juchés sur leurs montures qu'encombrent les paniers d'osier et les hampes des filets repliés, regagnent les petites fermes disséminées dans les dunes, pendant que la lumière triste et rouge des couchants nuageux allonge démesurément sur les hoyats ondulants leurs silhouettes mouvantes.

A l'étude de cette simplicité campagnarde et rude qui dans ce village s'est si bien gardée pour en faire une retraite aimée des contemplatifs et des solitaires, sorte de thébaïde où le fond de l'existence est une flânerie prolongée, se joignent les excursions aux villages voisins, aux cités balnéaires proches, les promenades errantes par le labyrinthe charmant des dunes, les longues heures de silencieux recueillement, de délicieux anéantissement au bord de l'eau, devant la plage vide, tous les plaisirs enfin,



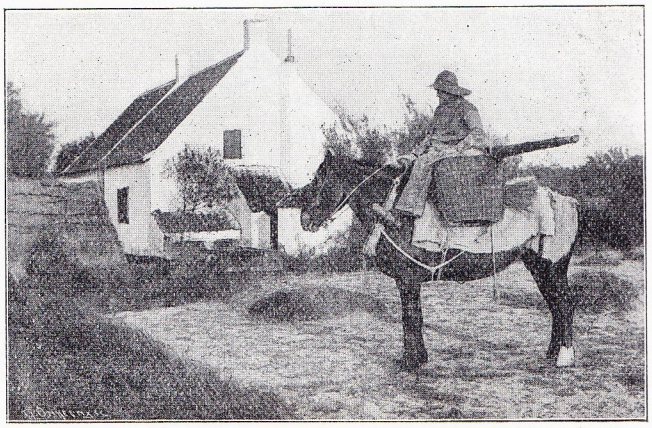
Coxyde. — Maisonnette de pêcheur.

candides et peu compliqués, qui suffisent aux véritables amoureux de la mer.

Chaque heure, dans cet hospitalier séjour ouvert sur l'infini du ciel et sur celui des ondes, amène son charme nouveau, charme né de l'heureuse association des beautés marines et des grâces qu'étale une fraîche nature champêtre ; la vie s'écoule sans heurts, régulière et douce, entre la mer énigmatique, entre les sables des dunes et ceux de la plage, cette plage immense où Dunkerque profile à l'horizon la forêt de ses mâts, son phare solitaire et ses clochers trapus, tandis qu'à l'opposite, Nieuport, Westende et Middelkerke dessinent la courbe harmonieuse du littoral flamand. Sur cette vaste étendue, le sable se plisse de mille rides imperceptibles qui sont comme l'image figée des rides des eaux où le soleil se reflète en d'innombrables facettes miroitantes.

Au décours des marées, la plaine s'étend démesurément devant le recul périodique des flots qui laissent çà et là de peu profonds étangs que des ruisseaux jaseurs, aux tracés sinueux et changeants, tarissent dans la mer ; le sable humide encore se creuse sous le pied du promeneur qui goûte pleinement la pureté de l'atmosphère cristalline, la poésie des ciels épiques où se battent les nuages, la vaillance rude de ces pêcheurs au type si particulier dont on voit se bercer les lourdes barques sur les croupes tumultueuses des vagues. C'est que vraiment ici, la mer n'est plus uniquement un décor de parade comme dans les grandes plages voisines ; elle joue pleinement son rôle de Jouvence réparatrice, de grande amie à l'humeur variable mais bonne, qui refait le sang usé, qui détend les nerfs surmenés, qui active les sèves vitales et qui infuse à chacun des énergies nouvelles pour rentrer bientôt dans la lutte, dans le sombre combat...

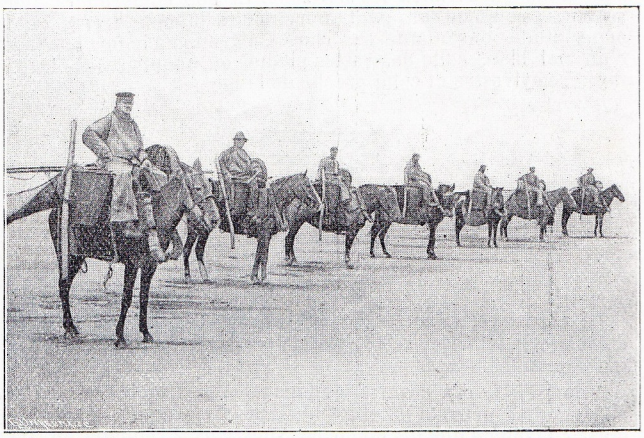
Les heures, ainsi, délicieusement s'écoulent, en de longues rêveries, en de merveilleuses promenades jamais lassées, dans l'immensité des horizons où la fugitive apparition des hommes ne trouble qu'à peine la sérénité recueillie de ce coin ravissant de la belle nature ; les heures fuient, amenant chacune sa lumière propre qui dans ces sables unis ou moutonnés teint toutes les choses d'une couleur spéciale qui varie avec les jeux capricieux des rayons du soleil à travers les nuées. Et cependant, aucune ma-



Coxyde. — Retour de pêche.

gie des couleurs n'est comparable à la tranquille splendeur des couchants rouges que l'on voit chaque soir, sous le dôme épais des vapeurs vespérales, s'éteindre lentement près de l'arc obscurci des étendues marines...

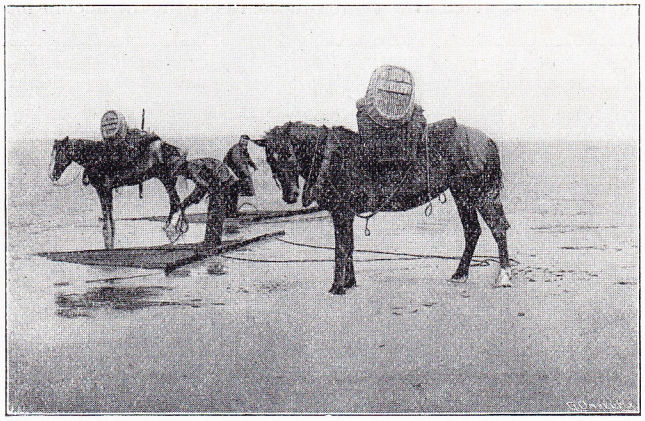
En ces moments émouvants de l'approche de la nuit, le pays tout entier s'ensevelit sous une discrète nuance rose, d'un rose très pâle et tout fané, comme celui d'une soie fort ancienne, nuancée de vert et de gris. De vallon en vallon, de croupe en croupe, l'ombre s'étend, bleuâtre et douce, sur la campagne vide, sur la mer nocturne où s'allument un à un de petits feux clignotants, parmi le liséré blanc des grands plis sombres de la houle immense. Mais cette heure divine se goûte mieux encore dans la tiédeur de l'obscurité commençante, du haut du *Hooge Blekker*, immense dune, énorme cône chauve qui découpe sur le ciel d'or et de nacre rougie la pâleur lisse de ses pentes arides ; de là-haut, le panorama qu'on découvre est merveilleux : aussi loin que va le regard, il ne rencontre que l'aplatissement des champs, le hérissement des arbres couchés par le vent d'ouest et les petits carrés de tuiles rouges qui marquent les fermes minuscules éparses dans les pannes grises ou groupées, en îlots sertis de verdure, autour des vieux clochers.



Coxyde. — Pêcheurs de crevettes.

Sur ce vaste horizon circulaire qui embrasse la Flandre antique et ses cités, depuis le mont Cassel et le mont Kemmel jusqu'aux confins d'Ostende, en passant par les flèches élancées ou les tours massives de Dunkerque, de Bergues, d'Hondschoote, de Poperinghe, d'Ypres, de Dixmude et de Nieuport, la lumière vaporeuse baigne des lieues et des lieues de champs, de bois que l'or des colzas ou celui des blés mûrissants sème de taches plus claires. A l'ouest et au nord s'étend la mer immobile et vide dont

la barre d'airain souligne à la fois l'extrême limite des cieux et le moutonnement pâle des dunes; çà et là, dans le pays, une mince colonne de fumée se perdant lentement dans la brume bleuâtre, met quelque peu de vie, quelque peu de mouvement, et, plus près, la lande entière s'ensanglante jusqu'aux murs de



Coxyde. — Pêcheurs de crevettes.

Furnes, auréolés par les feux du couchant, dans une flambée soudaine qui traîne longuement sur les mamelonnements confus.

Par les sentiers ondulants, des files d'ânes graves, de chèvres bondissantes, de chevaux paisibles traversent les gramens vers l'abri tiède des étables et celui des maisons où brillent les lampes; de tous les coins du ciel accourent en même temps, à tire d'aile, les bandes innombrables des oiseaux, sansonnets, merles, fauvettes, mésanges et pinsons qui gîtent par milliers dans les petits bois tapissant les vallons abrités; bientôt, de tous ces pans d'ombre où un peu de jour colore encore les cimes des arbres, s'élève une rumeur immense faite de pépiements continus et qui se mêle à l'éternelle plainte du vent, au sifflement des courlis errant dans la nuit...

Pour épuiser cependant les aspects si divers que la lumière, cette grande magicienne des vastes étendues planes, leur donne; pour jouir pleinement du charme profond dont elle les imprègne par la mobilité et la succession de ses rayons enchanteurs, il faut avoir vu, par un beau jour d'été, l'ascension lente d'une aube calme sur l'humide velours émeraude des pâturages flamands, l'étincellement de toutes les herbes emperlées de rosée sous les traits d'or du soleil, le scintillement profond des eaux de la mer dans les lointains tremblants, les dégradations de tons qui s'effectuent par transitions insensibles, à travers les couches d'air tiède où s'irisent les horizons. Et l'on comprendra alors vraiment combien on peut aimer cette humble terre, où la mansuétude consentante des choses a groupé à la fois la beauté d'un ciel bleu, celle des vastes plaines où ondulent les blés, le mystère sylvestre et celui proche de la mer.

V. Soyer.

La forêt de Soignes

Le mot « forêt » évoquait jadis, à l'époque du brigandage, l'idée de danger, et l'on ne se risquait dans ces domaines des malfaiteurs qu'en bandes armées.

Aujourd'hui, ces craintes ont disparu. Le public va dans ces pittoresques endroits jouir des bienfaits de la nature sauvage, et il est convaincu que les embûches sont plus à redouter au cœur même des grandes cités que dans les parties les plus écartées de nos forêts. Cette situation marque une supériorité incontestable de notre époque sur le « bon vieux temps ».

Seulement, ces endroits actuellement recherchés se trouvent rarement près des agglomérations importantes. Il n'en est pas ainsi pour la forêt de Soignes, qui a le rare privilège de toucher au territoire même d'une grande capitale, puisqu'elle est le prolongement du « Bois de la Cambre », ce beau parc étant lui-même un des tentacules de la forêt qui a été aménagée il y a quelques dix ans par la ville de Bruxelles.

Nous ne nous rendons pas bien compte, dans notre pays, de l'avantage considérable que présente, aux portes de la capitale, un bel ensemble de 4,000 hectares boisés d'une beauté, d'une richesse incomparables.

Les grandes villes des Etats-Unis cherchent à créer, dans leurs environs immédiats, de vastes étendues forestières; elles dépensent, à cet effet, des sommes considérables et se font une gloire de revendiquer ces « parcs publics », comme on les appelle là-bas, comme une attraction de premier ordre, capable d'intéresser les visiteurs aux séjours prolongés.

Mais aucune d'elles n'a pu encore se payer le luxe d'un aussi vaste domaine public que celui de Soignes et il faudrait des siècles pour y trouver des arbres aussi majestueux que les nôtres.

Soyons donc fiers de notre belle forêt et cherchons à en profiter en y faisant un centre d'excursions, en même temps que nous nous efforcerons de la protéger, de lui conserver son aspect à la fois grandiose et sauvage, et de maintenir les sites charmants et variés de ses vallons. A ce dernier point de vue, applaudissons aux efforts de la vaillante « Ligue des Amis de la forêt de Soignes ».

C'est grâce à une situation tout à fait spéciale que la forêt de Soignes et ses environs ont conservé leur caractère pittoresque. La grande ville est tout près, c'est vrai, mais le vieux Bruxelles est dans le fond de la vallée de la Senne à des altitudes très faibles, à peine 20 mètres au-dessus de la mer, tandis que notre belle forêt couvre des points plus élevés, 100 mètres et parfois 125 mètres. Il y a de forts plans inclinés entre ce plateau et le fond de la vallée sinueuse, et les plans inclinés ont été ravinés dans tous les sens par de nombreux ruisseaux, de sorte que le sol de la forêt semble présenter une série de mamelons succes-

Un chemin dans la forêt de Soignes.
(Photo E. Empain.)

sifs d'un abord difficile au piéton. C'est en partie ce qui a sauvé ce coin de terre dans le passé : il était difficile d'y tracer des routes et de le morceler.

Et ces mamelons sont constitués de puissantes couches d'argile dans lesquelles les arbres géants trouvent possibilité de pousser

16e année. — N° 14 (230) Bulletin officiel bimensuel 30 juillet 1910

TOURING CLUB DE BELGIQUE

SOCIÉTÉ ROYALE

Cotisation annuelle de sociétaire : 3 francs
Les dames sont admises

Envoi gratuit de l'*Annuaire*, du *Manuel du tour.ste*, du *Manuel de conversation* et, deux fois par mois, du *Bulletin officiel illustré*.

◇ ◇ ◇

POUR LES MEMBRES DU TOURING CLUB :

Abonnements à l'Exposition, 15 francs au lieu de 20 francs.

Abonnements à Bruxelles-Kermesse, 7 fr. 50 au lieu de 10 francs.

Réduction de 30 p. c. sur les entrées individuelles à l'Exposition : fr. 0.70 au lieu d'un franc.

Réduction de 50 p. c. à la Plaine des Attractions et de 25 p. c. à Luna Park (Bruxelles-Kermesse).

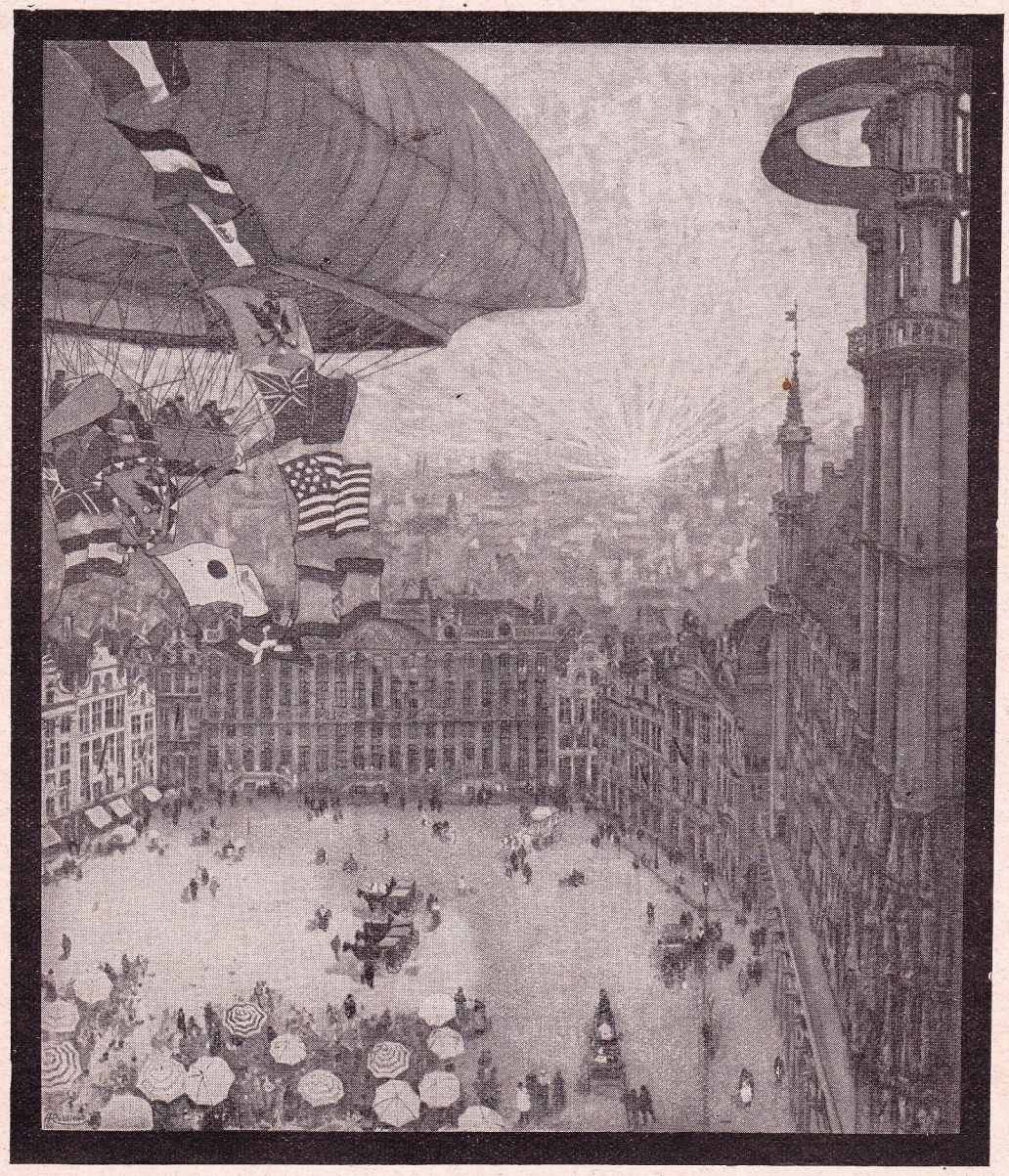
POUR LES MEMBRES DU TOURING CLUB :

Abonnements à l'Exposition, 15 francs au lieu de 20 francs.

Abonnements à Bruxelles-Kermesse, 7 fr. 50 au lieu de 10 francs.

Réduction de 30 p. c. sur les entrées individuelles à l'Exposition : fr. 0.70 au lieu d'un franc.

Réduction de 50 p. c. à la Plaine des Attractions et de 25 p. c. à Luna Park (Bruxelles-Kermesse).



Exposition Universelle = et Internationale de Bruxelles

Avril-novembre 1910

Tirage : 65,000 exemplaires.